

Croquis de chez nous : pris au piège des... désillusions !

Autor(en): **Leyvraz, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Croquis de chez nous

Pris au piège des... désillusions!

Il vous est certainement arrivé, chers lecteurs, de subir des désillusions ; ce n'est pas mortel ni dangereux, mais c'est souvent très ennuyeux ; pour ma part, j'en ai eu de toutes les sortes, mais il en est une qui est particulièrement restée dans ma mémoire, il faut que je vous la raconte :

A la campagne, pendant l'hiver surtout, beaucoup de jeunes hommes, soit pour tuer le temps, soit par esprit de lucre, s'adonnaient autrefois au braconnage, sans grands résultats assurément la plupart du temps. L'affût du gibier la nuit était à la mode ; on rentrait à moitié gelé et presque infailliblement bredouille. Aujourd'hui, on calcule mieux ; rester assis dans la neige des heures entières pour gagner peut-être un centime à l'heure, n'est plus dans la mentalité des jeunes et ils ont raison. Quant à moi, je n'ai jamais été un fervent du fusil de chasse, je préférais la trappe, plus commode, moins bruyante et plus sûre que les armes à feu ; la trappe était donc mon arme préférée et je vous dirai sans détours que je n'ai jamais pris beaucoup de gibier ; une martre, un chien, et c'est tout, sauf... enfin, vous verrez dans la suite.

Cette fois-là, la dernière, je vous l'assure, j'avais tendu pour le renard, à l'orée du bois, amorcé avec un ventre de lapin, recouvert soigneusement ma trappe avec des feuilles mortes, bref ! je n'avais plus qu'à attendre ; je pouvais, d'une cinquantaine de mètres de distance, voir si le gibier était pris, sans m'approcher de l'instrument, car une visite à proximité de celui-ci éloigne le gibier qui sent parfaitement les traces d'un passage récent.

Le surlendemain, je me rends au bon endroit pour m'assurer si quelque gibier s'était laissé prendre. A ma grande joie, je constatai que la trappe tenait entre ses mâchoires un animal roux, un renard, certainement, mais je n'osais m'approcher trop, pensant que le piège pouvait être surveillé. Je remontai chez moi, à quinze minutes, je pris une hotte pour mettre mon renard, un sac pour le recouvrir, une petite hache pour faire un fagot de bois mort à placer sur la hotte (car une hotte chargée de bois est un excellent passeport), et je redescendis.

Après maints détours, maintes ruses d'apache, j'arrive près du piège et m'étant saisi de celui-ci, je constatai avec un ahurissement compréhensible que l'animal capturé était un ours ! oui un ours ! un beau et gros ours en peluche que j'avais vu trôner dans les bras de ma petite nièce à la Noël, deux ans auparavant...

Ah ! farceur de frère !

P. Leyvraz.

